

# COMPOSITION D'HISTOIRE DE LA MUSIQUE

## ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Gilles Dulong, Hervé Lacombe

**Coefficient** : 3 ; **Durée** : 6 heures

Wagner se trouvait pour la première fois en 2003 au programme de l'épreuve écrite d'option musique, avec *L'Or du Rhin* comme œuvre imposée. Tenant compte des contraintes propres de cette épreuve alliant dissertation et commentaire d'un extrait musical imposé, le jury a apprécié les copies sachant s'appuyer sur ce dernier pour développer réflexion construite et personnelle, convoquant le cas échéant d'autres exemples. On doit bien reconnaître que l'ensemble de l'épreuve présente cette année un résultat quelque peu décevant : sur quinze candidats six seulement ont obtenu une note égale ou supérieure à 10, 14 étant la note maximale attribuée. Les notes les plus basses, 04 et 01, ont concerné respectivement une composition trop brève et faible, et un devoir très inachevé.

Wagner est certes un compositeur qu'il est impressionnant d'aborder : l'œuvre est imposante et son accès n'est pas toujours facile. Il existe pourtant aujourd'hui de nombreux outils (guides musicaux, monographies, ...) grâce auxquels on peut aisément pénétrer et comprendre cet univers. Des candidats ont d'ailleurs montré qu'ils connaissaient bien tant l'œuvre que les écrits de Wagner, ainsi que des études de référence (dont l'incontournable Dahlhaus) permettant, avec leur cours de classe préparatoire et une bonne connaissance de la partition, de traiter le sujet proposé.

On ne saurait trop insister sur la nécessité de soigner la construction du devoir. Trop de copies juxtaposent des parties, des idées - parfois justes-, sans lien explicite, ni pertinent. Il faut au contraire articuler chaque élément et chaque étape de la réflexion. Un plan clair et cohérent, possédant une dynamique, annoncé dans une introduction se réappropriant le sujet, est un gage de réussite. La plupart des copies portaient d'un rappel de généralités sur Wagner et sur le contexte musical dans lequel apparaissent ses opéras : rappel des thèses de Wagner dans ses écrits, rappel de ses racines musicales, des « modèles » en vigueur ... Personne n'a en revanche songé à partir de l'extrait proposé pour poser des problèmes et rejoindre le sujet. Il n'est pas recommandé de commenter ce dernier pendant six pages d'introduction, mais il faut faire surgir des enjeux et les grandes lignes de la réflexion. Encore faut-il poser des questions pertinentes ; il était certainement périlleux, voire présomptueux, de se demander si Wagner avait réussi ou non dans son entreprise. Mieux vaut, si l'on tient à adopter une position critique, relever des tensions, des contradictions dans les moyens mis en œuvre, dans la technique musicale et dans les fondements philosophiques.

Il convient également de respecter l'engagement que l'on prend en annonçant des thèmes de réflexion : on ne peut prétendre parler d'œuvre d'art totale en se limitant ensuite à un examen (ou parfois un survol) des relations texte-musique. Il importe aussi de ne pas se sentir prisonnier d'un cheminement chronologique, qui rappelle un « avant » Wagner dans l'introduction pour évoquer l'« après » en conclusion, et de ne pas excéder des bornes raisonnables : la mention de Gérard Grisey ne s'imposait pas, sans parler de l'idée saugrenue suivant laquelle la technique du leit-motiv peut remonter à Monteverdi. En revanche, une bonne connaissance de la *Tétralogie*, amenée à bon escient (certains passages de l'extrait

pouvaient aisément renvoyer à cette totalité) et non résumée gratuitement, était appréciable et utile.

L'extrait proposé était long : il était clairement précisé qu'il ne s'agissait nullement d'en donner un commentaire – encore moins une analyse – exhaustif. Toutefois, s'autoriser de cela pour ne traiter que les premières mesures était insensé. Il fallait pouvoir utiliser cette scène à la fois dans son ensemble, en retraçant par exemple à grands traits sa progression, et dans le détail de certains éléments, en choisissant les passages qui paraissaient les plus significatifs en fonction de ce que l'on voulait montrer.

Certains candidats ont fait preuve de connaissances et de qualités d'analyse, mais pas toujours d'une aptitude à convoquer ces éléments à bon escient, ni à en réaliser une synthèse maîtrisée, articulée au sujet. On n'attend pas seulement de cette épreuve la restitution d'un savoir mais une aptitude à mieux problématiser et organiser les connaissances.